

# Précurseur

Volume XXXII; no 5, Septembre-Octobre 1982

**JAPON: NOUVELLE MISSION  
HIGASHI-AYASE**



# PRÉCURSEUR

Revue bimestrielle d'information missionnaire publiée par les Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception avec l'autorisation de l'Ordinaire de Montréal.



## NOTRE COUVERTURE

SS. Suzanne Morneau et Virginia Guerrero sur leur balcon dans le quartier Adachi Ku de Tokyo (voir p. 132).

En pages centrales: Enfant de la Maternelle de Tokyo.

Directrice et Rédactrice en chef: Huguette Turcotte, m.i.c.

Collaboratrices à la rédaction: Équipe M.I.C.

Maquettiste: Fleur-Ange L'Heureux, m.i.c.

Services artistiques: Anita Julien, m.i.c.

Secrétariat de l'AMIC et Diffusion: Équipe M.I.C.

Abonnement: 1 an	\$4.00
2 ans	\$7.00
3 ans	\$10.00
Pays étrangers (inc. É.-Unis)	\$5.00
à vie	\$75.00

Pour tout changement d'adresse s'il vous plaît, faire parvenir l'ancienne et la nouvelle.

Adresse:  
AMIC  
C.P. 157  
Succ. Laval-des-Rapides  
Ville de Laval, Qué.  
H7N 4Z4  
tél: (514) 663-6210

Imprimerie: Interlitho Inc.

## SOMMAIRE

JOURNÉE MONDIALE DES MISSIONS .....	131
NOUVELLE MISSION: HIGASHI-AYASE .....	132
L'ÉGLISE DU JAPON S'OUVRE par Thérèse Chabot, m.i.c. ....	137
LE CHEMINEMENT DE JEUNES UNIVERSITAIRES par Agathe Bolduc, m.i.c. ....	142
RENCONTRE DE CHRÉTIENS EN PAYS NON-CHRÉTIEN par Michelle Paquette, m.i.c. ....	143
DANS LE MONDE M.I.C. ....	148
DÉPARTS M.I.C. ....	150
DÉLIA TÉTRAULT ET SON MESSAGE: Présence et participation par Pauline Longtin, m.i.c. ....	151
MISSIONNAIRES CHEZ NOUS .....	152
EN BOLIVIE, C'EST AINSI QU'ON AIME par Anita Perron, m.i.c. ....	154
COURRIER M.I.C. ....	156
DANS LA PAIX ÉTERNELLE .....	158

Dépôt légal: Bibliothèque Nationale du Québec ISBN 0315-9671  
Courier de la deuxième classe. Enregistrement no 0357. Port de retour garanti.  
Membre de l'Association canadienne des périodiques catholiques (ACPC).

## JOURNÉE MONDIALE DES MISSIONS: 24 OCTOBRE 1982

Le message de Jean Paul II pour souligner cet événement rappelle le 25e anniversaire de l'encyclique «Fidei Donum» de Pie XII, qui marqua un tournant important dans le domaine de la pastorale missionnaire.

Le Pape incite les chrétiens à «une relance missionnaire vigoureuse qui pousse les Églises particulières à se mettre en rapport avec les Églises-soeurs répandues dans le monde par une «communion-coopération» nécessaire pour continuer l'oeuvre de l'évangélisation.»

C'est dans cette optique que se dessine actuellement pour l'Église du Japon — en tant qu'Église du «Premier Monde» — des avenues nouvelles de coopération avec les chrétiens d'autres pays de l'Asie, considérés du Tiers Monde. Plusieurs articles du présent numéro traitent des initiatives qui surgissent pour amorcer des échanges réciproques et féconds d'énergies et de biens, dans le cadre d'une communion fraternelle d'Églises-soeurs.

Suivons ces efforts avec intérêt et appuyons-les de gestes concrets, spécialement le 24 octobre, journée consacrée aux missions. Les nôtres qui travaillent à l'évangélisation dans ces Églises lointaines comptent sur nous. Ne les décevons pas! Soyons solidaires!

La Rédaction

### ÉVÈNEMENT COMMUNAUTAIRE

Au cours du Chapitre général tenu en mai-juin, les trente-six déléguées ont élu le nouveau conseil général des Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception:

S. Monique Préfontaine, réélue supérieure générale pour un second terme; S. Marguerite-Marie Legendre, assistante, SS. Felicidad Dacayanan, Murielle Dubé et Gisèle Leduc, conseillères. SS. Fleurette Lagacé et Lorraine Lévesque ont accepté de continuer dans leurs charges de secrétaire et d'économe générales.



À l'occasion du Chapitre, des M.I.C. de Taiwan, du Japon, des Philippines, de Cuba, d'Haïti et de Zambie, fraternisent autour de leur supérieure générale, S. Monique Préfontaine (deuxième à droite), dans le jardin de la Maison Mère.



JAPON

## NOUVELLE MISSION:

## HIGASHI-AYASE

*L'an dernier, le conseil provincial M.I.C. du Japon approuvait un projet visant à insérer une équipe de Soeurs dans un quartier populaire et défavorisé de Tokyo. Soeurs Suzanne Morneau et Virginia Guerrero, aidées de Mme Kazuko Jikemura, cherchèrent l'endroit et le logement désirés. L'occasion était bonne de découvrir concrètement la façon de procéder au Japon pour louer un appartement. Enfin, le 10 mars, nos deux compagnes entraient dans leur logis. Écoutons-les raconter, au jour le jour, les événements qui ont marqué les débuts de cette aventure de présence M.I.C. dans un milieu pauvre et non-chrétien.*

**10 mars:** C'est le grand jour! À 2 heures, les préparatifs du déménagement sont terminés, grâce à l'aide fraternelle de nos compagnes de Tokyo et surtout de S. Louisa Nicole qui a rassemblé les articles essentiels. Nous en-

tassons nos bagages et quelques meubles dans un petit camion: une table, nos «futons» (matelas léger posé sur le sol pour dormir), deux étagères, un bureau, quelques livres. S. Céline Bourbeau, notre supérieure

provinciale, et notre novice Kesyato Sato, sont déjà rendues pour nous recevoir et préparer nos repas de ce soir et demain matin. Madame Jikemura et son fils, élève de S. Suzanne à l'Université Sophia, sont là aussi

pour nous aider. Ils s'intéressent beaucoup à notre projet. Non seulement Madame Jikemura a cherché avec nous l'appartement, mais elle y est retournée pour installer des rideaux, acheter un poêle de cuisine, une chauffeuse et des lampes.

Nous prenons un peu plus d'une heure pour atteindre Adachi Ku. Un peu intrigué par ce déménagement d'un quartier aisé vers un autre tellement défavorisé, le chauffeur nous pose des questions sur la religion. Il est heureux de nous apprendre qu'il a fréquenté autrefois un Jardin d'enfance catholique. Céline et Kesayo nous accueillent avec un bon repas et repartent ensuite pour rentrer au couvent avant la nuit. Nous nous retrouvons seules, entourées de nos bagages, fatiguées du déménagement et de tout ce qui l'a précédé. La meilleure chose à faire: étendre nos «futons» pour la nuit, sans oublier de fermer les «amados», portes coulissantes du dehors. Nous nous sentons dans un autre monde, mais mystérieusement enveloppées des tendresses prévenantes de Dieu à notre égard. Nos premiers pas dans la réalisation de ce projet d'insertion avec les pauvres de notre immense ville sont sous le signe de son amour-providence.

**11 mars:** Messe matinale au petit couvent des Soeurs Franciscaines d'Assise, seul établissement catholique dans l'arrondissement. C'est le curé de la paroisse de Kameari, le P. Furukawa, qui célèbre. Il nous attendait et il vient nous saluer car nous l'avions visité la semaine dernière avec S. Catherina Hongo. La supérieure du couvent, S. Sudo, nous accueille chaleureusement et s'intéresse au projet que nous voulons vivre ici.

Au retour, nous trouvons le déjeuner appétissant après une

marche de trente minutes. «Ce sera un bon exercice matinal», de dire S. Virginia, toute souriante dans ses tricots. Eh oui, l'air du Japon en mars est plus froid que celui de ses îles natales, les Philippines.

Nos compagnes, S. Sumitani et S. Sato arrivent pour nous aider à l'installation des lieux. Ce sera vite fait car l'appartement n'a que deux chambres. La plus grande a 6 «tatamis» et l'autre 4 «tatamis» et demi<sup>1</sup>. Attendant à ces deux chambres se trouve une cuisinette assez spacieuse, une salle de toilette et un «furo» (bain) japonais. Les deux chambres sont orientées vers le sud, ce qui est très important pour les hivers froids du Japon dans des maisons sans système de chauffage. Des portes glissantes ouvrent sur une petite véranda faisant face à un jardin communautaire assez modeste mais qui apporte un peu de nature. Nous sommes au premier étage, au centre d'une maison comptant six appartements du même genre. Les locataires sont presque tous de jeunes couples de travailleurs et les enfants sont d'âge scolaire pour la plupart.

S. Suzanne va à «Emmaüs» pour acheter un réfrigérateur et quelques chaises au prix des pauvres du quartier. L'expérience de dépaysement se continue à l'extérieur comme à l'intérieur.

**12 mars:** Nos compagnes japonaises nous donnent de leur temps et surtout de précieux conseils pour nous acclimater à ce nouveau style de vie. C'est au tour de S. Theresia Takahashi de venir nous aider aujourd'hui. Avec elle, nous parcourons les petites boutiques du bas quartier. Les marchands nous regardent furtivement et se deman-

dent sans doute ce qui amène des étrangères à s'installer ici. On engage la conversation avec eux; plusieurs sont sympathiques, ouverts et très simples. Ils sont des dizaines tous alignés sur la rue qui est à trois minutes de marche de l'appartement: marchands de légumes, de poissons, de viande, de fruits, de fleurs, d'articles de ménage, etc.

**13 mars:** Il nous reste encore un rite à accomplir comme nouveaux locataires dans l'immeuble. La semaine dernière, nous venions faire une première salutation aux voisins qui occupent la même maison. L'usage veut que nous frappions à chaque porte, pour nous présenter et nous excuser de devenir bientôt un embarras pour eux. Nous avons apporté des bonbons aux enfants et demandé des petits conseils pratiques car nous comptons qu'ils nous aideront à nous intégrer, ne sachant rien, toujours selon la formule humble et polie des Japonais. C'est la façon de faire comprendre que les nouveaux locataires veulent avoir des relations de bonne entente avec l'entourage.

Aujourd'hui, Madame Jikemura a acheté pour nous cinq paquets de «Hikoshi soba», sorte de spaghetti blanc et mince que les nouveaux venus doivent offrir aux voisins, toujours selon les règles des convenances ici. Nous recommandons donc nos visites en disant que nous sommes vraiment arrivées et en priant les gens de nous garder dans leur bonne grâce. C'est le sens de la formule: «Dozo yoroshiku onegai itashimasu». Quelques-uns nous parlent plus longuement. Ce sont tous des gens modestes; le père est travailleur, il part tôt le matin pour revenir tard à la maison. Les soirées sont courtes car tout le monde est fatigué. Ordinairement, vers dix heures, tout est calme.

1. Nattes de paille. Un «tatami» mesure 2 mètres de long par 1 mètre de large.

**14 mars:** Première messe avec les chrétiens de l'église de Kameari. La communauté est accueillante. On nous offre à faire partie de la chorale, on s'informe de nos santés, on veut savoir qui nous sommes et pourquoi nous habitons ici. On se sent déjà à l'aise avec eux.

**21 mars:** Le curé de Kameari nous présente officiellement aux paroissiens après la messe de 9 heures. Nouvelle invitation à participer aux activités paroissiales. Nous avons surtout l'intention d'offrir nos services pour aider les pauvres non-chrétiens. Madame Kushida, médecin, amie de Madame Jikemura, vient nous porter des fleurs, des fruits et du riz. Elle s'informe de notre santé, comment nous nous adaptions à notre nouvelle vie, etc. Nous lui offrons, au nom de notre supérieure provinciale, une plaquette de bois sur laquelle est écrit en caractères le mot «michi» qui veut dire «chemin».

**24 mars:** Nous sommes allées payer notre premier mois de loyer. La vieille dame qui est propriétaire nous a reçues dans son portique et nous a parlé

quelques instants. Elle est veuve et l'un de ses fils semble anormal. Elle nous a paru faible, triste et seule. Petit à petit, nous essaierons de la connaître et de l'aider si possible. Même avec beaucoup d'argent, on sent qu'il y a de la pauvreté dans sa vie.

**28 mars:** S. Ghislaine Parent vient passer quelques jours avec nous. Arrivée depuis peu au Japon, tout est nouveau pour elle. Comme il fait encore un peu froid dans la maison, elle s'enveloppe de douillettes japonaises et s'installe près du «kotastu», table basse en dessous de laquelle est fixée une chaufferette électrique. Elle s'intéresse à notre projet, surtout en ce qui regarde la vie simple, l'insertion et l'ouverture aux pauvres à évangéliser.

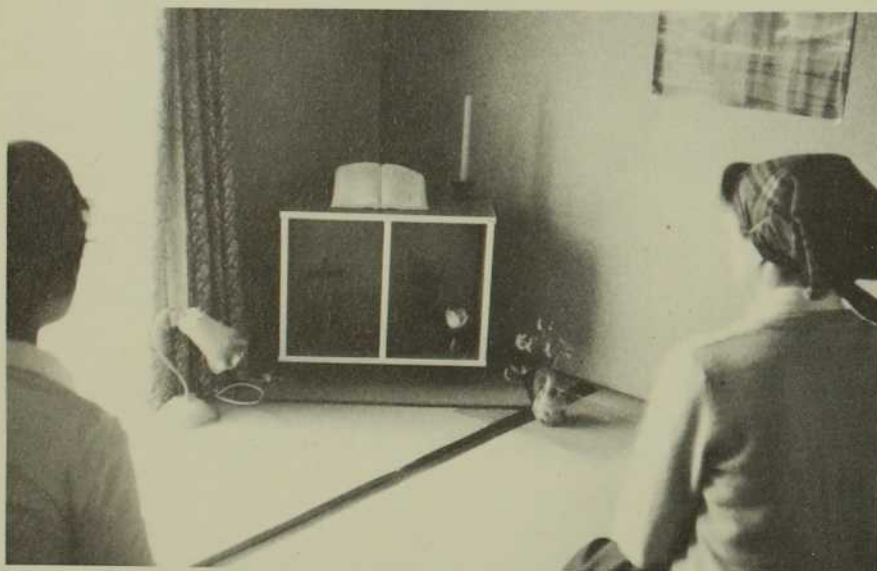
**31 mars:** Notre projet se voulant une expérience spirituelle en même temps qu'une expérience d'insertion et d'inculturation, nous sentons le besoin de vivre une journée de prière et de recueillement. Dans l'après-midi, nous échangeons sur notre objectif et la planification des étapes ultérieures. Nos réflexions se portent sur cinq points: le

contexte social où nous vivons; l'objectif de notre Institut; le charisme spécifique des M.I.C.; le faire et l'être; notre statut communautaire.

Adachi Ku où nous venons de nous installer est un des secteurs les plus défavorisés de Tokyo. D'après des enquêtes récentes, c'est aussi un de ceux où il y a le moins de présence catholique et missionnaire. Notre quartier, Ayase, fait partie d'Adachi Ku. Il s'agrandit chaque année et sa population change constamment. Les jeunes foyers viennent y vivre pour un temps, ils économisent et déménagent ensuite dans un meilleur secteur.

Les catholiques sont peu nombreux; l'église d'Ayase réunit chaque dimanche environ une cinquantaine de chrétiens. Deux prêtres japonais y travaillent. À la paroisse, le scoutisme est organisé, les dames et les adolescents ont aussi leurs activités. Près de l'église se trouve le Jardin d'Enfants et, à 5 minutes plus loin, la congrégation religieuse dont nous avons déjà parlé tient une garderie pour les petits. C'est la seule présence catholique. Ici, comme partout ailleurs à Tokyo, c'est la course au travail et à l'argent dans un système hautement compétitif. Les valeurs sont au «faire», au «paraître» et à l'«avoir». Les faibles et les vieillards deviennent vite marginaux dans cette course effrénée.

Face à l'objectif de la Congrégation, nous nous sentons appelées à une conversion de notre mentalité et de notre cœur aux valeurs de l'Évangile. Avant même d'annoncer Jésus-Christ,



*Moments de contemplation auprès de Celui qui est au cœur du projet.*

*S. Virginia en visite chez une dame pauvre, infirme et seule. On voit la photo du mari décédé, les offrandes d'aliments et un vase d'encens qu'on allume en certaines circonstances.*

nous voulons être ses témoins dans ce milieu non-chrétien par la qualité de notre vie de prière, d'écoute et de service des plus pauvres et des plus petits.

**7 avril:** Les voisins et les marchands d'alentour découvrent peu à peu que nous sommes des religieuses catholiques. Dans l'appartement, partageant la même véranda au soleil, face au jardin, on ne peut guère sortir sans saluer les dames d'à côté. À travers les «futons» que chacune a étendus au soleil, on se salue, on se parle du printemps, des petites pousses vertes qui commencent à pointer ici et là dans le jardin. De fil en aiguille, des questions jaillissent des deux côtés et nous apprenons à nous connaître. Les occasions surgissent nombreuses d'expliquer notre état de vie. Aujourd'hui, l'électricien est venu et il a déclaré qu'il avait deviné que nous étions «de l'Église» dès notre première rencontre lors du déménagement. Très ouvert, il nous parle de ses enfants et aussi de religion. Parmi nos fournisseurs, quelques-uns déjà ont abordé le sujet des croyances religieuses car nous sommes une question pour eux. Ils ont déjà découvert que nous ne sommes pas riches et que nos préférences vont aux plus simples et aux petits.

**16 avril:** Nous avons réservé le vendredi de chaque semaine pour la visite des vieillards, des malades et des pauvres que nous connaissons dans Adachi Ku. Cet après-midi, avec S. Sato qui est chez nous, nous sommes allées chez Madame Mogui, une pauvre femme très malade et souffrante, seule et sans famille. Quelle ne fut pas notre surprise



en arrivant devant sa porte, d'apercevoir sur une petite table, un seau en bois neuf rempli d'eau, un plat de sel et une serviette pour les mains. «Est-ce possible? Madame Mogui serait-elle morte? Et comment?» Nous remarquons que le sel et l'eau ont servi, la serviette est froissée, signes évidents d'utilisation, mais tout est silencieux à l'intérieur. Il semble que les gens sont partis après avoir jeté du sel sur eux et s'être lavé les mains comme c'est la coutume après les funérailles. Enfin, nous nous décidons d'appeler à haute voix: «Gomen nasai!» (Excusez-vous!) Deux femmes âgées en kimono recouvert d'un large tablier blanc viennent nous ouvrir. Ce sont des voisines. Comme c'est la coutume dans chaque quartier, elles s'occupent des détails qui entourent la mort d'une personne: ménage, repas, thé pour les visiteurs, etc. Elles nous invitent à l'intérieur. Une odeur d'encens remplit la pièce. Au centre, près de l'autel des ancêtres, trône la photo de Madame Mogui. On voit une offrande de fruits et des bâtonnets d'encens qui brûlent. Nous nous prosternons, émues et silencieuses et nous offrons de l'encens à notre tour. «Pardon, Ma-

dame Mogui, nous sommes arrivées trop tard!» Les dames nous apprennent qu'elle est morte seule. C'est un cas parmi combien d'autres dans cette immense ville de solitaires qu'est devenue Tokyo.

\* \* \*

*Les semaines et les mois ont passé depuis l'installation de S. Suzanne et de S. Virginia à Aya-se. Que deviennent-elles? Une lettre récente à leur supérieure provinciale retenue au Canada pour le Chapitre général nous apporte des nouvelles:*

«Nous nous sentons maintenant chez nous. Les activités sont reprises à l'Université<sup>2</sup> depuis le 1er avril. Nous sommes toutes les deux en bonne santé et embarquées sérieusement dans l'aventure spirituelle où le Seigneur nous fait marcher de très près, disons même «avec» les gens simples de notre quartier. Au moment où j'écris, j'entends les enfants de l'appartement voisin qui jouent et se taquent. Il fait beau, les portes sont ouvertes sur la véranda où sont étendus nos «futons», tout comme ceux des voisins.

2. L'Université Sophia où enseigne S. Suzanne Morneau.

«Ce matin, j'ai parlé un long moment avec la femme qui vit à notre gauche, toutes les deux appuyées à la rampe, visages au soleil. Maintenant, on sait qui nous sommes et nous faisons partie du paysage. Les gens des petites boutiques, les marchands de viande, de légumes et de fruits, le nettoyeur, l'électricien et la propriétaire, tous nous saluent comme des leurs. Même les enfants s'habituent à voir mon visage de «gaijin» (étranger). Quelques-uns sont même des amis; notre fournisseuse de pain nous a donné des fleurs cueillies dans son jardin et elle aborde d'elle-même les questions de religion. Je pense qu'on commence à nous percevoir comme de leur monde, même si dans nos relations avec eux ils se doutent que nous sommes des «Kyokai no Kota» (gens d'Église) et peut-être même des «sensei» (professeurs). Mais il faut bien le dire: à ces regards sympathiques se mêlent parfois des regards un peu sceptiques. «Que font ces étrangères parmi nous? C'est bizarre qu'elles ne soient pas mariées...»

«Tous les soirs au retour du travail, passant par la rue com-

merciale, on entend les «o kaeri masai» (bon retour) et «iras-shai!» (venez) des gens. Quelques-uns s'inquiétaient, pensant que nous ne pourrions pas manger les produits japonais, mais ils se sont rassurés en nous voyant acheter leurs fruits et légumes. Avant-hier, j'ai acheté des petits poissons et...on a eu peine à se débarrasser de l'odeur qu'ils ont laissé dans l'appartement. Pourtant, c'est un mets souvent au menu des pauvres ici. Tous ces détails font saisir combien notre style de vie est différent. On a l'impression d'être dans un autre monde que celui de Fukazawa, c'est certain, mais aussi, on appartient déjà à cet autre monde des travailleurs d'ici. Qu'on le veuille ou non, notre vie tourne au rythme de la leur et je pense que notre insertion est déjà profonde.

«De côté de la paroisse, c'est très accueillant. J'attends l'occasion de me joindre à la chorale. Le vendredi, S. Kesayo vient avec nous pour la visite des pauvres. Le troisième dimanche est réservé pour le service d'un grand handicapé que nous aidions depuis deux ans à Oji Ada-

chiku. Dans notre vie et nos choix, par exemple quand il s'agit de faire nos achats, nous allons de préférence vers ceux qui semblent moins favorisés par la clientèle. Chaque matin, en allant à la messe, on rencontre les chiffonniers avec leur petite charette et peu à peu, on se salue.

«À notre dernière retraite, nous avons décidé d'approfondir l'action de grâce du pauvre. Accueillir le Christ pauvre dans notre vie et remercier le Père par Lui, avec Lui et en Lui, voilà notre objectif.

«Jusqu'à maintenant, notre présence en terre nippone était assurée surtout par nos institutions: écoles, foyer pour enfants en difficulté, pour universitaires. Une nouvelle forme de présence s'instaure actuellement par notre projet de vie en milieu défavorisé. Nous y mettons tout notre cœur et nos énergies. Nous comptons beaucoup sur le soutien de vos prières afin que la Bonne Nouvelle soit annoncée et fasse son chemin dans les cœurs de nos amis d'Adachi Ku.»

## CAMPS MISSIONNAIRES

pour jeunes de 17 ans et plus

Un projet pour

**R** éfléchir

et

**A** pprofondir

ta

**M** ission

dans la

**P** rière

en

**É** glise

R.A.M.P.E. est un week-end de partage et de vie sur ton engagement chrétien en solidarité avec nos frères du Tiers Monde.

R.A.M.P. ÉVEIL:

1-2-3 octobre 1982

867, Avenue Rochette, Ste-Foy  
Québec — Tél.: (418) 527-3273

R.A.M.P. ENGAGEMENT:

29-30-31 octobre 1982

2825, Chemin Ste-Foy  
Québec — Tél.: (418) 658-8954

R.A.M.P. ÉVANGÉLISATION:

26-27-28 novembre 1982  
(même adresse)

Pour information: Thérèse Lavoie, m.i.c., 1044 Murray, Québec G1S 3B6  
Tél.: (418) 687-4093

## L'ÉGLISE DU JAPON S'OUVRE...

par Thérèse Chabot, m.i.c. (en collaboration)

Dans le cadre d'un article intitulé «La tâche des Japonais à la lumière des réalités asiatiques», le P. Ruben L.F. Habito, s.j. originaire des Philippines et professeur à l'Université Sophia de Tokyo, écrit ceci: «De plus en plus de Japonais s'ouvrent à leurs voisins d'Asie, ce qui implique une attitude nouvelle à l'opposé de celle qui prévalait depuis l'ère des Meiji alors qu'on s'est tourné avec émerveillement vers le monde occidental, oubliant notre appartenance asiatique» (Japan Missionary Bulletin, novembre 1980). Tout au long de cet article, l'auteur développe ce thème et cite plusieurs exemples de la solidarité naissante des Japonais envers des pays voisins.

À titre de missionnaire canadienne au Japon, cette affirmation a éveillé mon intérêt et j'ai eu le goût de creuser davantage cette question. Au cours de ma recherche, un autre article, mais cette fois plus axé sur l'Église, est venu confirmer la pensée du P. Habito. C'est celui paru sous la plume d'André Labelle dans le «Catholic News» de Tokyo:

«L'Église du Japon fait partie des Églises d'Asie. Comment voit-elle son rôle dans la promotion de la justice et du service aux pauvres, puisque les évêques d'Asie, lors de leurs assemblées continentales, ont opté clairement pour les pauvres? L'écart entre le Premier et le Tiers Monde continue



Prêtres catholiques et moines bouddhistes unis dans la prière. À l'extrême droite: le P. Kadowaki, s.j., responsable du groupe.

de s'élargir. Et le Japon lui-même, en plusieurs occasions, est une cause d'oppression par son exploitation et la dépendance économique qu'il engendre en plusieurs continents, à commencer par l'Asie. La question est là: en tant qu'Église du «Premier Monde», quel est notre rôle?» (#846, 25 septembre 1981)

À la suite du passage de Jean-Paul II au Japon, les évêques et les supérieurs de communautés se sont entendus sur un plan pastoral qui tient compte des situations de l'Église locale, en particulier de la faible croissance numérique des chrétiens et la baisse du personnel ecclésiastique. Parmi les priorités de ce programme, je remarque qu'on mentionne «une ouverture fraternelle aux autres peuples de l'Asie».

Il n'est pas question d'entrer ici dans la problématique de l'économie, ou celle des attitudes du gouvernement et des grandes compagnies japonaises. Ces problèmes étant déjà connus, je veux plutôt essayer d'examiner de quelle façon l'Église est présente par ses membres à l'extérieur du territoire nippon et citer quelques exemples des efforts qui se font actuellement pour amorcer une plus grande ouverture aux autres peuples de l'Asie.

Notre Église du Japon, encore relativement jeune, représente une minorité infime de la population, soit moins de un pour cent. Mais elle commence à prendre au sérieux son rôle d'être à la fine pointe de la conscience du peuple japonais et

de chercher les orientations qui s'imposent pour y arriver. Son engagement missionnaire croît lentement et s'exprime maintenant à travers les prises de position de certains membres du clergé, de certains groupes de chrétiens qui prennent conscience des réalités d'oppression, d'exploitation, de sabotage des droits humains des faibles et des marginaux. C'est dans cet esprit de solidarité fraternelle que des gestes concrets surgissent actuellement ici et là dans les milieux catholiques et même parmi d'autres groupes religieux, comme on le verra plus loin.

Quelques-unes de ces initiatives ont reçu une certaine publicité, d'autres ont passé inaperçues ou à peu près mais leur nombre se multiplie et témoigne d'une conscientisation réelle, qui gagne lentement mais sûrement du terrain. Dans mon désir d'éclairer cette question, j'ai relevé dans des publications récentes des preuves de l'ouverture de certains groupes japonais envers d'autres peuples asiatiques. À la lumière de ces quelques faits — bien loin d'être exhaustifs — nous pourrions peut-être risquer d'apporter une opinion personnelle sur le sujet pour conclure cet article.

#### **MOINES BOUDDHISTES AUX PHILIPPINES**

Un groupe de religieux japonais composé de dix moines bouddhistes et de deux catholiques, s'est rendu aux Philippines en 1980 pour observer les conditions de vie du peuple, les problèmes de justice sociale et prendre contact avec des communautés ecclésiastiques de base (C.E.B.).



*Moines et fermiers partagent le même repas durant le séjour dans l'île de Mindanao.*

S. Céline et ses compagnes japonaises visitent des familles de Tondo.



Au Japon, durant les 500 dernières années, les bouddhistes ont vécu plutôt à l'écart de leur société. C'est tout récemment, suite à des engagements concrets dans des mouvements oecuméniques pour la promotion de la paix, que des moines ont senti le besoin de se rapprocher des Églises chrétiennes pour une action plus efficace au niveau international.

Pilotés par le P. Kadowaki, un jésuite professeur à l'Université Sophia de Tokyo, les moines ont visité des secteurs défavorisés de la capitale, des prisonniers politiques dans un centre de détention, un club de nuit où des jeunes filles sont disponibles pour les touristes japonais et des C.E.B. de fermiers et de mineurs dans le sud du pays, sur l'île de Mindanao.

Durant son séjour à Manille, le groupe a reçu l'hospitalité à SAIDI (Southeast Asia Interdisciplinary Development Institute), établissement dirigé par S. Jacqueline Blondin, m.i.c. En son absence, c'est S. Irène Pinsonneault, doyenne des M.I.C. aux Philippines, qui fut leur hôtesse. «La plupart d'entre eux étaient relativement jeunes, très simples, silencieux et respectueux, amicaux même. Le matin, avant de partir pour la journée, chacun recevait un montant d'argent en devises du pays. Le soir, à leur retour, ils se regroupaient pour échanger leurs impressions. Jamais je n'aurais pensé recevoir des moines bouddhistes dans mon couvent et me sentir si fraternelle avec eux! Ce fut l'un des grands moments de ma longue vie missionnaire,» nous dit-elle.

Le porte-parole du groupe, M. Maruyama Teruo, s'est exprimé en ces termes sur les résultats de l'expérience:

«Dans les communautés ecclésiales de base, nous avons rencontré des gens simples et doux, luttant pour la justice avec un sentiment religieux inspiré par une foi profonde. Nous avons été touchés par ces exemples. Au Japon, seulement un petit nombre de bouddhistes font cela. À moins que notre nombre s'accroisse, la société japonaise ne changera pas. Transformer le bouddhisme, en sorte qu'il devienne plus engagé envers la justice, est le seul espoir du Japon. C'est maintenant notre tâche.

«Les C.E.B. ne sont pas seulement pour les Philippines, ce sera la façon concrète d'incarner la religion dans l'avenir. J'ai désiré durant quinze ans voir une communauté qui prie et qui agit ensemble, et je l'ai vue.»

## VOYAGE DE SUPÉRIEURES MAJEURES

S. Céline Bourbeau, supérieure des M.I.C. au Japon, a pu participer, en janvier 1981, à un voyage aux Philippines organisé par la Conférence des Religieuses du Japon. L'objectif en était de connaître des gens et des réalités différentes, de créer des liens et développer des solidarités avec un autre peuple. Elle relate elle-même cette expérience:

«Nous étions 24 religieuses, supérieures majeures ou leurs représentantes, divisées en quatre sous-groupes pour la partie expérimentale. Mon groupe, composé de cinq personnes, est resté à Manille et dans les environs tandis que les autres allaient vers le Mindanao et Infanta, dans l'île de Luzon.

«L'un des buts poursuivis était de nous faire prendre conscience des contrastes bouleversants entre la pauvreté et la richesse. Nous avons donc visité des quartiers riches de la ville puis, avec les Petites Soeurs de Charles de Foucauld, rencontré des travailleurs à leur sortie de l'usine. Les jeunes ont volontiers répondu à nos questions touchant leurs conditions de travail, leur salaire, leur insécurité d'emploi, etc. Une ouvrière nous a ensuite conduit à son «appartement», à l'intérieur d'une ancienne manufacture au toit de tôle, abritant une centaine de familles. Ce fut un choc: ni électricité, ni eau courante, ni toilette...

«Le lendemain, visite de Makati, merveille de modernisme et d'abondance, suivie d'une tournée de Tondo avec son dépotoir. Sur cette montagne de déchets, des familles vivent... de ce qui tombe de la table des riches! Nous pensons à une page d'évangile, sauf que l'image n'est pas dans un livre, c'est une réalité! Le coeur me fait mal. De quel côté suis-je?

«Le programme s'est continué par des rencontres avec des pêcheurs en lutte contre les grosses entreprises qui leur enlèvent leur gagne-pain. La lutte n'est pas égale... Ensuite, visite de manufactures de grandes compagnies étrangères qui opèrent à Bataan, en employant une main-d'oeuvre locale à très bas prix. Le capital investi est étranger et les produits sont tous exportés à l'extérieur. Nouvelle forme d'exploitation? Puis ce fut un voyage rapide chez une tribu de montagnards où la mortalité infantile est très élevée à cause de la malnutrition. Ces gens sont obligés de s'enfoncer toujours plus loin dans la montagne, laissant leurs terres à de plus fortunés...

«Après cette période d'observation, nous nous sommes toutes retrouvées à Manille pour une session d'échanges d'expériences et d'analyse de ces réalités, aidées d'une excellente équipe de personnes-ressources. Nous étions toutes fortement impressionnées par le sens inné de l'hospitalité, la chaleur humaine des gens, leur partage évangélique, leur capacité de souffrir et de lutter pour assurer la vie quotidienne, toutes ces valeurs trouvant leur source dans une foi religieuse profonde. Comme mot de la fin, Mgr Julio Labayen, bien connu pour son action en faveur de la justice, nous a dit «qui est Jésus de Nazareth» pour lui, en lien avec le sens de la prière dans l'Écriture. Le tout s'est terminé par une évaluation et une perspective: que ferons-nous de retour au Japon?

«Dans l'avion qui me ramenait, j'ai réfléchi sur ces deux semaines si vite écoulées, sur les personnes rencontrées, sur ces solidarités toutes

neuves qui ont monté en moi. On ne peut pas côtoyer ces multitudes sans voix et rester muet, voir bafouer impunément les droits de l'homme et se dire: ce n'est pas mon affaire. Quel est donc ce salut en Jésus-Christ dont je dois témoigner, moi, et toutes mes compagnes M.I.C.? Ce sont des questions que je portais dans mon coeur à mon retour au Japon et ces questions m'habitent encore aujourd'hui.»

## DES INITIATIVES SURGISSENT

Des étudiants de l'Université Sophia ont organisé des voyages au Camp Rangsit de Bangkok, en Thaïlande, pour venir en aide aux réfugiés. Plusieurs groupes de 10 à 20 volontaires ont fait des séjours à ce camp à tour de rôle. Une M.I.C. du Japon, **S. Suzanne Morneau**, a fait partie d'un groupe et son expérience a été publiée dans le «Précurseur» (septembre-octobre 1980).

La paroisse Machida de Tokyo, s'inspirant de l'exemple de l'archidiocèse de Cologne (Allemagne), a commencé à aider d'autres églises locales aux Philippines et à Sri Lanka.

Six religieuses japonaises, membres de la communauté «Immaculate Heart of the Holy Mother» de Nagasaki, sont allées travailler dans une maison d'accueil pour enfants pauvres et dans un centre social de réintégration pour lépreux, au Brésil. C'est la première entreprise missionnaire de cette Congrégation mais on sait, par ailleurs, que d'autres missionnaires japonais travaillent depuis de nombreuses années chez leurs compatriotes immigrés dans ce pays et en d'autres contrées de l'Amérique du Sud.

Une autre communauté, les Soeurs de la Visitation, a ouvert une modeste clinique pour les habitants d'un village à Isabela, Philippines. Quand on leur a posé la question: «Pourquoi venez-vous ici?» elles ont répondu: «Nous ne sommes pas venues offrir ce qu'on appelle «de l'aide» économique, technique ou autre. Nous ne voulons pas non plus apporter une médecine japonaise aux fermiers d'ici. Nous voulons vivre avec eux et être confrontées comme eux aux problèmes qu'apportent la malnutrition et la maladie; nous voulons pouvoir reconnaître notre impuissance devant l'énormité des problèmes sociaux qui les accablent. Nous voulons être solidaires...»

Au Népal, le P. Thomas Akajiro Ooki, s.j., vient de s'établir dans les hautes terres au-delà de la vallée de Kathmandu. En plus de son ministère à la petite communauté de Pokhara, il dirige le Ser-

vice national de Développement humain. Le peuple l'a surnommé «le gentilhomme du Japon». Dans sa jeunesse, le P. Ooki avait été entraîné pour être pilote-suicide. Il est maintenant le premier prêtre catholique à vivre dans cette région depuis longtemps fermée à l'influence du christianisme.

Des jeunes travailleurs chrétiens de Nagoya ont pris position en faveur de fermiers philippins menacés d'être dépossédés de leurs terres par un projet de mécanisation de promoteurs commerciaux. Ces pauvres ne sont pas représentés au sein du projet et on ne leur offre même pas d'endroit pour se reloger. Les jeunes ont distribué 7 000 cartes postales pour dénoncer cette situation qu'ils jugent intolérable.

D'autre part, pour mettre en oeuvre une recommandation faite au Congrès national de la jeunesse catholique, un groupe de quatorze jeunes de Kyoto, accompagné de deux prêtres, a séjourné deux semaines dans une région rurale des Philippines. Le but du voyage: découvrir un autre peuple asiatique et promouvoir une meilleure collaboration internationale. Avant de partir, un jeune a dit: «Les gens sont pauvres ici mais j'ai été encore plus impressionné par la chaleur et la richesse de leurs sentiments. J'ai réalisé, pour la première fois de ma vie, la signification, pour le Japon, de jouir d'une abondance matérielle et d'être dans une si grande pauvreté spirituelle.» Ces jeunes ont été frappés de la joie et de l'entraide qui règnent dans les communautés ecclésiales de base. Ils sont revenus animés d'un grand désir de partager leur expérience et de témoigner du Christ par une fraternité universelle. Le Comité de pastorale des jeunes est à organiser d'autres séjours du même genre.

À notre école St-François-Xavier de Wakamatsu, une pétition contenant 1 700 signatures des parents des élèves a été envoyée à l'Association nationale pour la justice et la paix qui s'en servira pour faire pression sur le gouvernement. C'est un effort de collaboration au mouvement entrepris pour faire cesser la publication, par des particuliers, de documents visant à empêcher l'intégration des «burakumin» (parias) dans la société japonaise.

### DES M.I.C. JAPONAISES «AD EXTRA»

L'envoi de M.I.C. d'origine japonaise à d'autres peuples est commencé depuis quelques années. Une infirmière, **S. Clara Haruko Maeda**, a prêté main forte dans un dispensaire d'Haïti durant deux ans. Aux Philippines, **S. Theresia Keiko Hasegawa** a collaboré avec le P. Toru A. Nishimoto, c.ss.r., aumônier et directeur du Bureau diocésain pour les Touristes et Immigrés japonais. Elle a poursuivi cet apostolat auprès de ses compatriotes à Toronto lors d'un séjour d'études et elle repartira bientôt vers les Philippines. Deux autres consoeurs, **Maria-Immaculata Yoko Moriyama** et **Lucia Catarina Kazuko Sumitani** ont fait partie du scolasticat interprovincial M.I.C. de Hong Kong au sein d'un groupe international.

### CONCLUSION

À la lumière de cette rapide exploration de faits significatifs — et il y en a certainement beaucoup d'autres que j'ignore — je me réjouis de penser que l'Église du Japon vit un moment privilégié de son histoire, celui de l'ouverture à l'autre. D'insulaire qu'elle était, elle devient continentale et véritablement universelle par ce dialogue et cette découverte d'autres cultures. Et plus elle prendra conscience des réalités d'exploitation et d'injustices vécues par ses voisins asiatiques — on voit que ce processus est déjà amorcé — plus aussi elle sentira un besoin de conversion personnelle débouchant dans la solidarité et l'entraide.

Cette perspective est l'aube d'une grande espérance pour la construction d'une cité nouvelle où l'homme, de l'Asie et d'ailleurs, aura droit au respect de ce qu'il est: image et ressemblance de Dieu, son Créateur. Le Japon, puissance mondiale de première grandeur, a son rôle à jouer dans la promotion de l'homme et particulièrement de l'homme asiatique. L'avenir dira si l'action mystérieuse mais efficace du levain maintenant à l'oeuvre saura faire lever l'immense masse de la pâte!

*L. P. Toru Nishimoto, missionnaire japonais très estimé des Philippines, dans son bureau à Manille.*



# LE CHEMINEMENT DE JEUNES UNIVERSITAIRES

---

par Agathe Bolduc, m.i.c.

---

Au Japon comme ailleurs, l'apostolat de la femme missionnaire prend un nouveau visage. Les étudiants japonais se posent des questions sur le sens de la vie et s'adressent à nous pour obtenir des réponses. Ceux de l'Université Nihondai<sup>1</sup> à Koriyama ne font pas exception. La section de quatrième année en architecture, sous la direction de M. Y. Murohashi désirait une rencontre, genre séminaire, avec les jeunes filles du Collège Kaizeizan. Il leur fallait un conférencier: «Est-ce que j'accepterais de parler à ces jeunes?» Oui, avec plaisir!

Comme la saison de Noël approchait et qu'on me laissait le choix du thème, je crus bon d'exposer, dans les grandes lignes, le sens de cette fête. Au Japon, CHRISTMASU est chanté et célébré partout, dans les grands magasins, les restaurants, etc. jusqu'au 24 décembre. Après? Tout est fini, il ne reste plus rien. Le 25, tout le monde est au travail, sauf les chrétiens, comme si ce jour n'avait rien de spécial.

Ma rencontre avec le groupe débuta par une série de questions: «Pourquoi le Christ est-il venu?» Silence. «Vous savez?» Silence. «Il nous apporte le salut... Comment?» Les visages s'animent un peu mais restent perplexes. Ce sont tous des non-chrétiens. Je donne donc, à l'aide d'exemples puisés dans les journaux et périodiques récents, des faits illustrant les fautes collectives et personnelles des peuples et des individus, depuis celles de mes compatriotes, en passant par d'autres nations, pour en arriver au Japon. Ils se reconnaissent dans certaines situations et les sourires se déclenchent. J'explique que tous ces péchés contre l'humanité ont besoin de rédemption. L'entretien dure une heure et la réaction est favorable au-delà de mes espérances.

En juillet, nouvelle demande par un autre groupe de finissants, toujours en architecture, les premiers ayant terminé leurs études. On décide en-

semble du sujet à traiter: «Joies et difficultés des relations humaines», et je puise mon inspiration surtout dans la Bible. Les jours suivants, ils me font part de leurs impressions, très diversifiées. En conclusion: «La prochaine fois — car on veut vous inviter encore — ne pas vous servir de l'Évangile serait bien.» C'est la phrase polie et consacrée pour s'exprimer sans impératif. J'ai compris!

En octobre, nouvelle rencontre avec 120 participants. Ils connaissent le thème proposé: «La justice et l'injustice dans notre société». J'introduis mon sujet ainsi: «Vous, les jeunes d'aujourd'hui, vous êtes l'espoir de la société de demain. Vous rêvez d'amour et quel merveilleux rêve que celui-là! Mais souvenez-vous que sans justice, l'amour n'est qu'une utopie. Justice envers ceux qui sont proches, justice envers ceux qui sont loins, là où les multinationales exercent leur empire.» J'ai parlé plus d'une heure, priant intérieurement l'Esprit Saint de faire fructifier mes paroles.

Décembre. Les trois responsables de nos séminaires s'amènent de nouveau. Quoi de neuf? Avant la graduation, les étudiants veulent une dernière réunion. Le sujet qu'ils proposent? «Cette fois, parlez-nous du contenu de la foi chrétienne.» Ma joie est grande! J'ai intitulé ma causerie: «Conseils aux jeunes pour une vie réussie et heureuse.» Mes étudiants avaient vraiment cheminé, ils pouvaient et désiraient entendre le récit de la présence de l'amour de Dieu au coeur de la vie. Ils sont maintenant diplômés et dispersés d'un bout à l'autre du pays mais je sens encore une responsabilité spirituelle envers eux, que j'ai commencé à apprivoiser. Je demande au Seigneur de les amener au bout de leur cheminement de foi et ils sont pour toujours enveloppés dans ma prière!

1. Nihon signifie Japon et dai est l'abréviation de daigaku qui veut dire université.



*La Maîtrise de notre École Xaverio de Koriyama chante pour les participants de la rencontre oecuménique.*

JAPON

## RENCONTRE DE CHRÉTIENS

### EN PAYS NON-CHRÉTIEN

par Michelle Paquette, m.i.c.

Cette année, la ville de Koriyama fut le point de convergence des chrétiens du Japon pour la grande rencontre oecuménique nationale. Les églises locales ont préparé l'événement depuis plusieurs mois.

Dans l'avant-midi du 14 mai 1982, les responsables des diverses communautés chrétiennes se retrouvent pour l'accueil à la Chambre de Commerce de Koriyama dont l'édifice dispose de plusieurs salles spacieuses.

L'après-midi, une première rencontre de prière, enrichie de lectures bibliques, de chants et d'un exposé sur la prière d'intercession, sert d'apéritif pour les jours suivants. À la fin, quelques Pasteurs donnent un témoignage de leur expérience religieuse sous l'aspect «Prière et Grâce». Puis, à 6.30, un souper fraternel permet aux quelque 300 participants de faire plus ample connaissance. Au cours de ce souper, on fait lecture de télégrammes de vœux ainsi que du mes-

sage de Mgr Ito, évêque de Niigata, responsable national de la Commission épiscopale pour l'Oecuménisme.

C'est la Maîtrise de notre école primaire St-François Xavier — unique école chrétienne de la ville — qui a l'honneur de chanter quelques pièces de son répertoire religieux dont «Les Béatitudes» et «Marie, ma Mère». Pour la circonstance, les enfants ont revêtu une tunique blanche

*(suite à la page 146)*





toute neuve. À noter qu'ils sont tous non-chrétiens... Ils sont écoutés avec intérêt et vivement applaudis.

Un peu plus tard dans la soirée, le groupe de folklore liturgique de notre paroisse «Cecilian Family» fait entendre plusieurs chants accompagnés à la guitare. Nos frères des autres églises ont loué la vitalité de la nôtre et la participation des jeunes.

La journée du samedi s'ouvre par une plénière de prière dès 7 heures (nous sommes au pays du Soleil Levant!) Comme la veille, il y a cantiques, lectures bibliques, prière pour la Paix de saint François d'Assise, récitation du Pater (version œcuménique), intercessions. L'explication de l'Évangile (Mc 14, 66) sur le reniement de Pierre, est donnée de façon fort originale mais très interpellante par le Pasteur Fukasé de Fukushima. En voici un aperçu:

«*Quel lien peut avoir avec l'évangélisation et la situation actuelle des communautés chrétiennes le texte de Marc? L'Évangile, qu'on essaie de vivre et qu'on proclame, est dit être une Bonne Nouvelle mais ce texte publie une très mauvaise nouvelle: Pierre renie Jésus.*

*C'est un lâche, un renégat... Et Marc qui devrait pourtant respecter Pierre (la charité?) répand cette mauvaise nouvelle chez tous les croyants — et incroyants!!!*

*Cet évangile tranche radicalement avec notre comportement sur deux points:*

*1. Nous, si un homme se trompe, on ne lui fait plus confiance. On élit quelqu'un qui a fait ses preuves et montré ses capacités.*

*Or, l'Évangile dit le contraire. Pierre est élu malgré sa faiblesse et les apôtres lui font confiance, non pour ce qu'il est en tant qu'homme mais pour ce qu'il est devenu PAR GRÂCE. Leur foi en lui, c'est leur foi au Christ et c'est cela qui est chrétien.*

*2. Nous, par souci de charité (...), on ne parle pas des défauts des autres en face. On est mal à l'aise.*

*Or, Marc et les autres répandent à travers le monde la bêtise de Pierre! C'est que cette faiblesse met en relief la PUISSANCE DE LA GRÂCE (cf saint Paul) et c'est cela le SALUT. C'est sur ce triomphe de la grâce, sur cet AMOUR et ce PARDON de JÉSUS-CHRIST qu'est basé l'Évangile... et l'évangélisation.*

*C'est ici qu'est la Bonne Nouvelle: Pierre est AIMÉ, CHOISI, MALGRÉ ses lâchetés, il est PARDONNÉ et avec lui, nous aussi.*

*Nous, dans nos églises, nos familles, nos groupes religieux, on se tient sur le plan humain en oubliant le dynamisme de la foi et on n'a plus la Joie de l'Esprit pour crier l'Évangile au monde. Le monde, il attend cette bonne nouvelle. Regardez les journaux, la TV, c'est plein de scandales, de gens accusés, jugés. Les mass media ne les cachent pas mais leur nouvelle est dépourvue de SALUT. Cette dimension évangélique, c'est à nous chrétiens de l'apporter, aussi nous faut-il en vivre dans la mouvance de l'Esprit qui nous ouvre au sens de l'Écriture...»*

Des échanges en petits groupes de diverses localités occupent le reste de l'avant-midi. Puis, une plénière en porte les grandes lignes à la connaissance de tous.

L'Église catholique invite cordialement tous les participants à une messe pour la Paix et l'Unité dans l'après-midi. Plus de 150 personnes répondent. Le P. Minora, délégué de notre évêque, Mgr Sato, préside l'Eucharistie. Tous goûtent son homélie, présentée avec tact, dans la ligne des échanges sur la prière et où il apporte délicatement le point de vue catholique de la célébration du culte tout en donnant à la Parole la place qui lui revient. Les participants apprécient une fois de plus la musique qui rehausse la liturgie. Plusieurs d'entre eux, qui habitent Koriyama se promettent de revenir.

*S. Michelle Paquette fait partie du groupe folklorique «Cecilian Family». On la voit au centre avec sa guitare.*



Un moment d'écoute durant une session. À gauche, on reconnaît S. Agathe Bolduc et S. Lucille Prévost, m.i.c. de Koriyama.

En fin d'après-midi, l'horaire prévoit une «Heure-Secteur» pour unir davantage les Églises de chaque ville ou région. Les 300 participants, en majorité des hommes, viennent de cinquante localités et représentent 12 confessionnalités: catholique, anglicane, luthérienne, baptiste, armée du salut, assemblée chrétienne, église du Christ, etc.

Durant le souper, l'église catholique est encore à l'honneur avec un récital de chants liturgiques donné par la cantatrice bien connue, Mlle Itsuko Kato; au piano, Mlle Mari Yoshimoto.

Le dimanche, 16 mai, tous se retrouvent pour une dernière rencontre de prière sous forme de service dominical. Le sermon a pour thème: «**Un cœur brûlant pour le prochain**» et est donné par le Rév. Pachiki, luthérien américain, missionnaire au Ja-

pon depuis une vingtaine d'années et qui doit rentrer prochainement aux États-Unis. Avec véhémence, il exprime son regret pour le peu de zèle des Églises pour aider les démunis et surtout pour propager la foi, alors que dans les domaines techniques et commerciaux, le Japon diffuse une si large information et se montre si industriel. La bénédiction finale est donnée par le Rév. Mitumichi Sato, de l'Église anglicane de Koriyama.

L'après-midi offre la possibilité d'une sortie tenant à la fois du tourisme et du pèlerinage, aux environs du Lac Inawashiro, au site de l'exécution de quelques martyrs japonais de notre territoire. Ainsi se termine cet événement œcuménique, vécu dans notre ville si commerciale de Koriyama, au nord-ouest du Japon. Puisse-t-il se poursuivre dans un rapprochement entre chrétiens et donner un élan nouveau à la cause missionnaire!



### L'ASSOCIATION MISSIONNAIRE DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION (AMIC)

vous offre un moyen de soutenir la présence M.I.C. dans plusieurs pays du monde. Tous les Associés ont part aux messes et prières offertes à leurs intentions.

MERCI et BIENVENUE à tous!

**AMIC-PRÉCURSEUR**  
C.P. 157, Succ. Laval-des-Rapides  
Ville de Laval, Qué., Canada  
H7N 4Z4

NOM: .....

ADRESSE: .....

.....CODE: .....

1 an ..... \$ 4.00

Pays étrangers  
(inc. E.-Unis) .....\$ 5.00

2 ans.....\$ 7.00

3 ans.....\$10.00

à vie..... \$75.00

(La revue PRÉCURSEUR est envoyée à tous nos membres)

■ En février dernier, à Tokyo, **S. Lucie Paradis** est appelée au téléphone. «C'est une dame chinoise», lui dit-on. Intriguée (S. Lucie a passé plusieurs années en Chine au début de sa vie missionnaire avant d'aller au Japon), elle prend le récepteur... et n'en croit pas ses oreilles! Au bout du fil, c'est Tse Lan, l'une des enfants recueillies à l'Orphelinat de Tsungming il y a... 40 ans! Aujourd'hui religieuse Auxiliatrice, elle est directrice d'un Jardin d'Enfants à Hong Kong. De passage au Japon, elle tenta d'y retracer sa «maman» d'autrefois et les deux eurent la joie d'un revoir inespéré. S. Lucie raconte elle-même les circonstances qui ont entouré l'enfance de Tse Lan:

«Quand ce bébé est arrivé à l'Orphelinat, il semblait en bonne santé. Pour lui sauver la vie, il fut mis en adoption dans une famille pour deux ans. Chaque mois, sa mère adoptive venait à la mission présenter l'enfant et

recevoir la petite pension pour le mois suivant, fruit de la Sainte Enfance. Ces mères s'attachent beaucoup à ces enfants et Tse Lan était chérie!

«Elle grandit à l'Orphelinat, fit sa première communion et fut toujours une fillette docile, aimable, attentive à rendre service. Vers l'âge de 14 ou 15 ans, je me souviens qu'elle était tous les jours à son poste, à 5 heures du matin, pour préparer le pain de la journée. À 18 ans, elle désira devenir religieuse et se joignit aux Auxiliatrices comme «agrégée». En deux ans, elle se familiarisa avec le français et l'anglais. Puis ce fut l'invasion communiste qui apporta toutes sortes de difficultés aux catholiques. L'engagement de Tse Lan à sa communauté fut dissout et elle alla loger dans une famille connue. Soupçonnant que sa présence pouvait causer des ennuis, elle décida de partir. Mais où? Elle commença des démarches pour obtenir légale-

ment un permis pour quitter Shanghai et aller à Macao, près de Canton. C'est après deux ans d'attente que le permis arriva enfin. Le voyage fut pénible, entassée dans un wagon avec des centaines d'autres personnes durant 2 jours et 3 nuits. Elle trouva refuge dans un petit hôpital catholique où les religieuses, après avoir écouté son histoire, l'aiderent à obtenir un permis d'entrée à Hong Kong, lieu où elle pourrait poursuivre sa vocation religieuse. Après un autre six mois d'attente du permis, Tse Lan rejoignit de nouveau les Auxiliatrices connues à Shanghai. Il faut avoir vécu les séparations causées par la guerre pour apprécier la douceur de ces revoirs après tant d'angoisses et de péripéties!

«La détermination de Tse Lan subit encore un assaut en apprenant qu'il n'était pas possible de faire son noviciat à Hong Kong à cause de la guerre, qu'il fallait qu'elle aille en Angleterre pour réaliser son idéal. Elle y alla courageusement et revint à Hong Kong après sa profession».

Et S. Lucie de conclure: «Essayez d'imaginer ce que fut notre revoir et notre conversation, après tant d'années! Je ressentis la joie d'une mère revoyant sa fille. Tse Lan m'a dit: «D'étape en étape, je me dirige vers Dieu». Je crois qu'elle vit toujours en Dieu, le tenant par la main et le portant en elle. À travers sa vie solitaire, Il a su la guider à bon port.»

*N.B. — Après quelques mois de congé au Canada, S. Lucie vient de repartir au Japon pour y entreprendre sa cinquante-troisième année de vie missionnaire.*



*S. Lucie a voulu garder une photo-souvenir de sa rencontre inespérée avec S. Tse Lan, après 40 ans de séparation!*

■ Une M.I.C. de Hong Kong, **S. Colette Soucy**, a fait un séjour de quatre mois et demi en Inde, à New Delhi. En compagnie d'amis hindous, elle a pu faire le pèlerinage au fleuve sacré où une dame allait déposer les cendres de sa mère décédée accidentellement. Ces rites funèbres, selon S. Colette, furent accomplis dans un contexte de retour à la nature et d'harmonie universelle, en action de grâce pour le don de la vie.

Sur le bord du Gange, où pèlerins venant de partout circulent et expriment leur foi, Colette a rencontré un vieux brahmane avec qui elle a échangé quelques mots. À sa question: «Pour vous, qui est Jésus-Christ?» il a répondu: «Pour moi, Jésus-Christ est un être extraordinaire. Il est un «guru» doué d'une personnalité d'amour et de compassion. Mon opinion sur lui est bonne parce que cet homme a voué toute sa vie pour propager les gloires de Dieu. Il a prêché d'une façon authentique la Conscience divine. Dans sa prédication, Il fit preuve de tolérance (titiksa) et de compassion

(karuna). Sa tolérance l'a mené à la croix et sa compassion fut telle qu'il supplia Dieu de pardonner à ses agresseurs. Moi, un homme comme Jésus-Christ, ça m'inspire! Pour dire vrai, je le trouve divinement humain. C'est

pourquoi moi, tout en étant brahmane, je n'hésite pas à rendre hommage à Jésus-Christ et même à l'adorer. J'accepte Jésus comme un Maître spirituel imbu d'une profonde sagesse éternelle.»



S. Colette sur les bords du Gange, avec le vieux brahmane qui lui a donné son témoignage sur Jésus-Christ.

## CADEAU-DÉPART

Votre "CADEAU-DÉPART", joint au coupon suivant, aidera une de nos MISSIONNAIRES à atteindre sa mission et ainsi vous serez solidaire de son travail d'évangélisation.

Procure des Missions des SS. Miss. de l'Immaculée-Conception  
121, Ave Maplewood, Montréal H2V 2M2

Il me fait plaisir de vous envoyer le montant de \$ \_\_\_\_\_ pour aider aux frais de voyage d'une de vos Soeurs.

NOM: .....

ADRESSE: .....

VILLE: ..... CODE: .....

"Désirez-vous un reçu d'impôt?"

oui

non

# DÉPARTS M.I.C.



**Hélène Labelle**  
Marlboro, Mass.  
Dioc. Boston, É.-U.  
Zambie



**Élizabéth Gagné**  
Framingham, Mass.  
Dioc. Boston, É.-U.  
Malawi



**Germaine Veilleux**  
Kingscroft  
Dioc. Sherbrooke  
Haïti



**Rose-Alice Brochu**  
St-Gabriel  
Dioc. Rimouski  
Bolivie



**Gisèle Picard**  
St-Roch-des-Aulnaies  
Dioc. La Pocatière  
Pérou



**Milagros Duque**  
La Union, Dioc. Baguio  
Philippines  
Hong Kong



**Cécile Mathieu**  
La Guadeloupe  
Dioc. Québec  
Japon



**Lucienne Renaud**  
Montréal  
Dioc. Montréal  
Japon



**Thérèse Boutin**  
St-Marc de Figueru  
Dioc. Amos  
Philippines



**Juliette Ouellet**  
St-Michel de Squattek  
Dioc. Rimouski  
Bolivie



**Irène Rivest**  
Montréal  
Dioc. Montréal  
Madagascar



**Marguerite Lamoureux**  
Montréal  
Dioc. Montréal  
Haïti

# "DÉLIA TÉTREAULT ET SON MESSAGE"



## PRÉSENCE ET PARTICIPATION

Nous avons vu dans la chronique précédente que Délia Tétreault, animée d'un amour ardent pour Dieu, l'Église et l'humanité, avait su exprimer cet amour en actes, et avec un dynamisme dépassant les limites du simple enthousiasme humain. En effet, l'amour comme la foi se prouve par les oeuvres; l'amour est fait de présence, d'attention, de service. Voilà bien ce que nous répète cette femme au coeur grand comme le monde qui, en 1899, écrivait dans ses notes personnelles: «Que m'importent les travaux, les fatigues, etc., pourvu que je sache (ô mon Dieu) que je fais votre sainte volonté.» (1/2/1899).

Se rendre présente aux plus nécessiteux, se mettre à l'oeuvre pour alléger leur fardeau et pourvoir à leurs besoins: tel était bien le motif profond poussant Délia Tétreault dans ses entreprises apostoliques qui, vu le temps et les circonstances, nous apparaissent toutes plus audacieuses les unes que les autres. En 1908, dès que Rome eût fait savoir que «tous les pays de missions étaient ouverts» à sa jeune communauté, Délia Tétreault répondit à l'appel venu d'abord de la Chine. Elle délégua ses premières missionnaires à Canton pour prendre charge d'un Foyer de femmes âgées et d'une Crèche où étaient chaque jour apportés des bébés mourants. À ces membres de la grande famille humaine, la Fondatrice voulait, par ses missionnaires, assurer une présence aimante, exprimer une com-

passion et une tendresse sans lesquelles le coeur humain ne peut vivre. Elle leur disait: «Donnez du bonheur, semez la joie! S'il y a beaucoup de pauvres des biens de la fortune, n'oubliez pas qu'il y a beaucoup plus de pauvres de bonheur...» (Outremont, 1920).

Après les vieillards et les bébés abandonnés, une autre portion de déshérités eut l'attention et les services du coeur généreux de Délia: les lépreux, ces malheureux de tous temps et de tous lieux, rejetés de la société! On ne peut sans émotion relire les circonstances dans lesquelles s'effectua la fondation de la léproserie de Shek-Lung, confiée aux filles de Délia Tétreault en 1913; c'est sur une île de la «rivière des Perles» que 200 femmes lépreuses avaient été transportées par le gouvernement de la province de Kouang-Tong. Ce «banc de sable» au milieu d'un fleuve chinois apparut d'abord aux malades, vraies loques humaines qu'on y amenait par bateau, la dernière étape de leur vie de misère. Mais la charité qu'y apportèrent les Soeurs, stimulées par leur Fondatrice, transforma peu à peu cette île du désespoir en une terre d'espérance. Elle leur écrivait: «Aimez beaucoup ces pauvres êtres que Notre-Seigneur vous a confiés... Ayez-en soin comme de la prune de vos yeux; soignez-les comme vous me soigneriez si j'étais malade au milieu de vous» (15/11/13). Bien des fois, c'est en prenant sur les ressources

déjà limitées de la jeune Maison-Mère que Mère Marie-du-St-Esprit envoyait aux Soeurs de la léproserie un chèque de 100\$ ou 200\$ pour donner du riz et ajouter du sucre pour toutes les lépreuses au repas de Noël. Geste humain qui en dit long sur la qualité de présence qu'elle voulait assurer aux nécessiteux: leur faire goûter une de ces douceurs qu'ils n'ont pas, ou si peu, connue dans leur vie. Les vieillards, les enfants abandonnés, les lépreux, furent donc pour Délia Tétreault, comme aujourd'hui pour Mère Thérèse de Calcutta, les privilégiés de son attention et des services qu'elle voulait assurer à des frères humains. Ce qu'elle ne pouvait réaliser par elle-même, elle voulait que ses missionnaires l'accomplissent: «Que ne puis-je partager vos labeurs! (...) Qu'il me serait doux d'essayer de soulager et réjouir vos pauvres malades!» (24/11/12).

Oui, la présence et le service sont l'expression authentique du don, de l'amour! Dans la vie de Délia Tétreault, l'amour ne s'est jamais borné aux paroles, aux pieuses exhortations; mais il s'est manifesté dans l'engagement concret. Pour elle, toujours: AIMER, c'est ÊTRE LÀ et SERVIR!

**Pauline Longtin, m.i.c.**

À suivre:  
PRÉFÉRENCE POUR LES PAUVRES

### VOIR ROME... ET REVENIR!

Parmi les pèlerins présents à Rome pour les cérémonies de béatification du Frère André et de Mère Eulalie Durocher figuraient deux M.I.C.: **S. Lucienne Beauchemin** (Pont-Viau) et **S. Antoinette Jean** (Joliette). Déléguées de leur province religieuse respective, elles ont livré leurs impressions au retour:

«Après les émotions du tirage de mon nom pour le voyage à Rome et les préparatifs du départ, nous avons rejoint à Mirabel le groupe «VOYAGE-MISSION» dont les organisateurs étaient M. Raymond, le P. René Gauvin et le Frère Jean-Paul Gagnon, de la Congrégation de Ste-Croix, notre guide aimable et plein d'attentions.

«Ce que j'ai ressenti en me trouvant transportée sur la Place Saint-Pierre à Rome? J'ai été saisie par l'impression d'une Église vivante: l'Église d'hier avec les apôtres Pierre et Paul, les martyrs



*S. Lucienne (à g.) et S. Antoinette (2e à d.) avec des compagnes du pèlerinage à Rome.*

du Colisée, les chrétiens des catacombes... et l'Église d'aujourd'hui avec ces foules immenses qui se rassemblent ici de tous les points cardinaux. Le Vatican, carrefour du monde, c'est vrai et j'en ai été témoin. Et lors des béatifications, les paroles de Bernanos me sont revenues en mémoire: «Notre Église est l'Église des saints!» Être missionnaire dans cette Église est un bonheur inexprimable. Puisse notre ardente jeunesse le comprendre et avoir le goût de courir cette grande aventure!

«Notre excursion à Assise, haut lieu de spiritualité, m'a aussi marquée. La campagne est très belle et la vue de la ville nous ramène à l'époque médiévale. Le dépaysement ressenti dans les lieux visités en Italie, — tout est tellement différent d'un continent à l'autre! — m'a fait comprendre comment il faut être accueillant et compréhensif envers les immigrants qui viennent au Canada.

«Les pèlerins de notre groupe ont vite créé des liens d'amitié et nous avons vécu ce voyage comme membres d'une grande famille. C'est peut-être ce qui faisait dire à un prélat français: «Le peuple canadien est un peuple joyeux!»

(Lucienne Beauchemin).

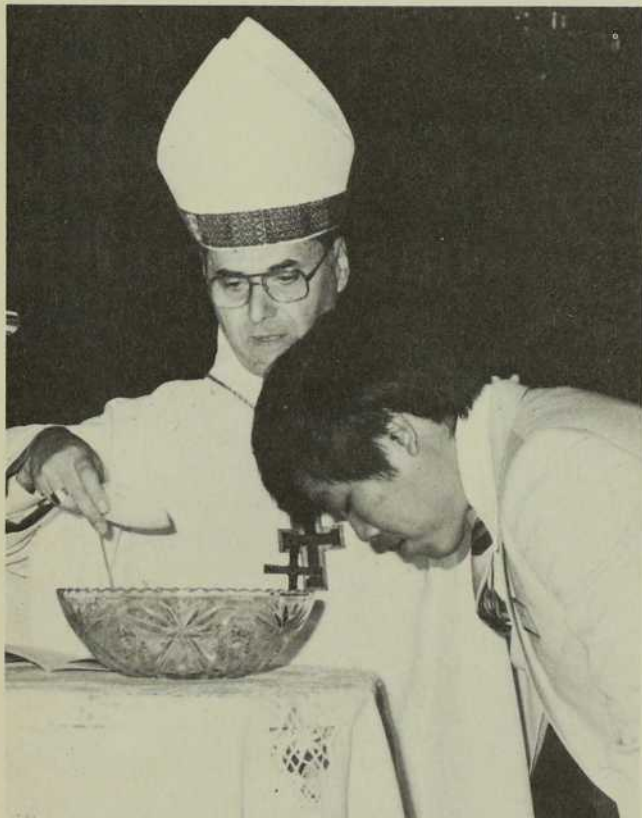
«Je suis encore sous le coup de la surprise et de l'émerveillement de ce voyage inespéré. Impossible d'énumérer tout ce qui m'a plu en Italie mais le moment le plus impressionnant fut certainement celui d'être avec Jean-Paul II sur la Place Saint-Pierre, le jour de la béatification. Les milliers de personnes présentes étaient délirantes de joie et j'ai vibré au rythme de cette immense foule. C'était l'Église canadienne qui, à travers l'Église universelle, chantait sa joie et proclamait bien haut sa foi. Quelle émotion en entendant proclamer sur cette place, centre de la chrétienté, des noms familiers comme ceux du Frère André, de Soeur Eulalie Durocher et de Mère Rivier! Des humbles dont la vie vouée à Dieu fut remplie de tâches obscures et peu glorieuses. Aujourd'hui, quelle gloire ils font jaillir sur le Canada et quels puissants protecteurs ils deviennent pour notre peuple!

## CHEZ NOUS

«J'exprime ici, encore une fois, ma reconnaissance au conseil provincial pour le privilège de ce voyage. J'en reviens plus fière encore d'être fille de cette Église dont l'universalité est si frappante à Rome.» (Antoinette Jean)

### ... À TROIS-RIVIÈRES

Onze Néo-Canadiens ont reçu les trois sacrements de l'initiation chrétienne des mains de Mgr Laurent Noël: Angsa et Cheng, son épouse, que nous avons accompagnés depuis leur arrivée à Trois-Rivières; Savan et ses enfants, Sakan et Sambo, nés au Cambodge. Quant à Seng et ses enfants, Kim, Pou et Somphet, ainsi que Linthong et Ana, ils viennent du Laos.



M. Mao Angsa reçoit le baptême de mains de Mgr Laurent Noël, évêque de Trois-Rivières.

Quel rôle avons-nous joué dans l'évolution de leur foi chrétienne? S. Germaine (Gravel) et moi faisons partie de l'équipe du catéchuménat diocésain dirigée par l'abbé Claude Lacombe, responsable de l'Office de l'Éducation et Mlle Marie-Thérèse Gagné, oblate, responsable du catéchuménat. Sans négliger les tâches susceptibles de préparer d'éventuels candidats, tels les cours privés de français et les visites à domicile, nous sommes catéchistes avant tout.

En ce qui concerne la famille Angsa, nous leur avons trouvé amis et bienfaiteurs qui se sont révélés d'authentiques témoins de l'Évangile. Ces contacts les ont amenés à vouloir partager nos croyances. D'origine cambodgienne, ils ne purent être catéchisés dans leur langue comme le furent les catéchumènes laotiens qui bénéficièrent des services d'un catéchiste de leur ethnie parrainé par une paroisse de la région. Après une première initiation reçue chez nous, ils ont fait partie du premier groupe de catéchumènes. Encore là, c'est en français qu'un catéchète, M. Jean Cossette, les instruisit. Pendant plus d'un an, au rythme d'une ou deux fois la semaine et souvent à domicile, S. Germaine assura la lente assimilation de l'enseignement reçu en groupe, secondée par leurs guides spirituels, M. et Mme Maurice Massicotte.

Enfin, le 4 juillet, tandis que se déroulait dans le Parc Champlain, en face de la cathédrale, les réjouissances populaires du 350<sup>e</sup> anniversaire de la fondation de Trois-Rivières, une fête d'un autre genre avait lieu à l'intérieur pour le baptême de nos amis. Inoubliable cérémonie à laquelle participait une nombreuse et sympathique assistance. Nos nouveaux frères ne seront pas les seuls bénéficiaires des grâces de ce jour car, comme le signalait l'un des parrains: «Cet événement nous permet de remettre en question nos propres valeurs et nous fait revivre nos propres engagements...»

Éliane Gravel, m.i.c.

*En Bolivie,*

*c'est ainsi*

*qu'on aime...*

par Anita Perron, m.i.c.



*S. Anita vit une solidarité profonde avec les femmes boliviennes.*

J'ai eu le privilège d'être missionnaire en Bolivie, pays qui compte près de 5 millions d'habitants. Dirigé par des dictatures militaires, qui se succèdent dans la violence, le peuple vit une négation constante de ses droits essentiels. Pourtant, j'ai été témoin d'attitudes profondément chrétiennes de la part des pauvres qui réclament pain, justice et dignité. Par eux, j'ai vu des pages d'évangile s'actualiser sous mes yeux. J'en partage quelques-unes avec vous...

Les mineurs extraient l'étain des mines souterraines. Exploités et conscients de l'être, ils réclament leurs droits et dénoncent les abus des gouvernements militaires. Parfois, le seul moyen efficace, c'est la grève. Mais comme les gens vivent au jour le jour, et que les aliments leur viennent des plaines et des vallées par camions, les autorités bloquent l'approvisionnement à la source. La faim a vite raison des travailleurs et de leurs familles. C'est alors que j'ai vu des ouvriers d'autres endroits se solidariser avec les mineurs et leur faire parvenir des vivres à leurs frais afin que leur grève soit efficace.

La région de Santa Cruz, château fort des présidents militaires, n'a jamais donné son appui aux mineurs, bien au contraire. Mais voici que cette zone connaît des inondations ravageant tout sur leur passage. Intérieurement, je pensais: «Ils ne méritent pas qu'on les aide, jamais ils ne l'ont fait pour les mineurs.» Au même moment, j'entends un

travailleur s'adresser à la population par radio et dire: «C'est vrai, les gens de Santa Cruz ne nous ont jamais aidés, mais aujourd'hui, oublions que nous sommes de telle ou telle région; souvenons-nous que nous sommes tous frères et donnons un coup de main à ceux qui sont affligés.» En réponse à cet appel, les travailleurs, déjà très pauvres, s'engagèrent à donner la valeur d'une journée de travail et des vivres.

Cette attitude profondément évangélique, rend vivant à mes yeux ce verset de la lettre de saint Paul aux Galates:

«Il n'y a plus ni Juif ni Grec; il n'y a plus ni esclave ni homme libre (...) vous n'êtes qu'un dans le Christ» (Ga 3, 28). Qui de nous ne reconnaît aussi l'exhortation de Jésus: «Et moi, je vous dis: aimez vos ennemis et priez pour ceux qui vous persécutent, afin d'être vraiment les fils de votre Père qui est aux cieux» (Mt 5, 44).

Les dictatures militaires poussent jusqu'à l'absolu le principe de la sécurité de l'État pour justifier les tortures, l'emprisonnement, l'exil et même la mort d'un grand nombre de travailleurs. Cette situation entraîne des conséquences graves pour les familles puisqu'il y a peu de femmes sur le marché du travail et que les secours comme l'assurance-chômage ou le bien-être social n'existent pas. Avec cette répression généralisée, on imagine le sort des familles privées de leur unique pourvoyeur. Elles dépendent, pour leur survie, du par-

tage des parents et amis, déjà pauvres eux-mêmes, et parfois durant un an ou deux. Combien de démarches inutiles auprès des autorités pour obtenir des preuves de la culpabilité des pères de familles, demeurés sans procès!

C'est ainsi qu'à la suite de l'échec des négociations quatre femmes ont opté pour un jeûne volontaire avec quatorze de leurs enfants, afin d'obtenir la libération de tous les travailleurs et universitaires fugitifs, prisonniers ou exilés. Durant vingt jours, elles n'ont consommé que de l'eau; toutefois, les repas des enfants étaient assurés. J'ai eu la chance de les accompagner pour en prendre soin et veiller sur les petits.

Le plus dramatique dans cet événement est sans doute la présence d'une jeune mère enceinte. Le gouvernement l'a qualifiée de «sans cœur» pour risquer ainsi la vie d'un innocent. À un journaliste, la future mère a déclaré: «Comment se fait-il que le Président ne se soit pas scandalisé de savoir que des dizaines d'enfants, déjà au monde, meurent à petit feu faute d'alimentation suffisante depuis l'emprisonnement ou l'exil de leur père? C'est vrai, je risque beaucoup! Mais mon enfant, je le donne pour que des centaines d'autres retrouvent un foyer normal avec le retour de leur père au travail.»

Cette déclaration nous plonge au cœur même de l'évangile, alors que Jésus lui-même est sur le point de donner sa vie comme expression suprême de son amour: «Nul n'a d'amour plus grand que celui qui donne sa vie pour ceux qu'il aime» (Jn 15,13). Vraiment, peut-on faire plus?

Cet épisode s'est bien terminé: la jeune mère et l'enfant ont eu la vie sauve ainsi que les autres participantes. Leur geste héroïque a créé un mouvement de solidarité national et international tel que le Gouvernement a dû signer le décret autorisant la liberté des prisonniers et le retour des exilés qui le désiraient. Cette victoire a été fêtée par les chrétiens comme signe de résurrection aujourd'hui, et source d'espérance pour l'avenir.

J'ai aussi connu René, un travailleur d'une quarantaine d'années, engagé au service de ses frères opprimés. Il avait compris qu'il ne pouvait rester là à regarder vers le ciel, à attendre une société plus juste, sans essayer de la bâtir. Fort de l'Esprit, il crie, avec d'autres, sa faim de pain, de justice, de liberté et de dignité. Il est jugé subversif; on l'arrête, on le torture et on l'emprisonne pour qu'il apprenne à se taire et à se contenter de son sort. À

un moment donné, il a eu la certitude qu'il allait être tué. Agenouillé dans sa cellule, il a prié ainsi: «Seigneur, tu as donné ta vie pour sauver le monde, si tu as besoin de ma vie pour sauver mon peuple, pour qu'il y ait un peu plus de justice dans mon peuple, prends-la je te la donne. Mais souviens-toi, j'ai une épouse et quatre enfants, si tu prends ma vie, occupe-toi de la vie des miens.»

Grâce au jeûne volontaire des quatre femmes, dont son épouse, René a été libéré. En donnant son témoignage à des jeunes, il déclarait: «C'est au cœur de mes tortures que j'ai été confirmé dans ma foi en Jésus.» Ainsi s'accomplissent, dans la vie d'un pauvre, les béatitudes proclamées par le Maître:

*«Heureux ceux qui sont persécutés pour la justice, le royaume des cieux est à eux. Heureux êtes-vous lorsque l'on vous insulte, que l'on vous persécute et que l'on dit fausement contre vous toute sorte de mal à cause de moi.» (Mt 5, 10-11).*

Un autre jeune travailleur, Gualberto, connaîtra les mêmes traitements que René et pour les mêmes raisons. Il avouera, avec beaucoup de sérénité, n'avoir point de rancœur envers ses bourreaux sûrement inconscients de leurs actes. Ces paroles reflètent la prière de Jésus sur la Croix: «Mon Père, pardonne-leur: ils ne savent ce qu'ils font» (Lc 23,24).

Libéré, Gualberto prévoit qu'à la prochaine offensive militaire il n'en sortira pas vivant. Il me confiait: «J'ai le pressentiment que je vais mourir à l'âge de Jésus.» Quand on aime à la manière du Christ, on ne peut aboutir ailleurs qu'à la Croix... Il a été tué en juillet 1980 par un commando paramilitaire à l'âge de trente-trois ans (voir «Précurseur» mai-juin 1982, p. 84). Si paradoxal que cela puisse paraître, la mort des martyrs est source de dynamisme et d'espérance pour ceux qui restent.

L'engagement évangélique de nos frères boliviens nous provoque à relire notre propre histoire pour retracer les Paroles de Dieu mises en action, par nous, pour la vie du monde.

Leur lutte pour la libération nous rappelle que la justice, la liberté, la dignité et la solidarité sont des valeurs évangéliques proclamées par Jésus et peut-être trop oubliées... Des évêques demandent: «Serions-nous fatigués de l'évangile?»... Laissons-nous questionner par les pauvres qui prennent cet évangile au sérieux, au prix de leur vie. C'est ainsi qu'on aime!

• **S. Suzette Jean**, m.i.c., décrit comment les pauvres s'entraident à la paroisse de Mahazoarivo, Madagascar:

«Le VAKAMA, c'est la CARITAS de Madagascar et ses membres sont très actifs. À Noël '81, un repas fut préparé pour les pauvres. Les responsables du VAKAMA et leurs aides ont servi une assiette de riz, un peu de viande et une banane. Ces gens avaient été visités à domicile un peu auparavant et invités à ce banquet. La cuisson du repas était assurée par quelques dames de la paroisse, dont la femme de notre employé. Le tout se faisait dehors, les marmites posées sur trois pierres, d'une façon rudimentaire certes, mais ingénieuse et efficace tout de même.

«Une autre activité du VAKAMA, c'est la culture des légumes. Sur un coin du terrain de la mission, hommes et femmes sont venus bêcher et planter haricots, maïs, pommes de terre, arachides, et la terre a donné ses fruits. Malgré le dévouement gratuit de ces gens, des voleurs ont osé venir prendre leur «part» durant la nuit. Un bon matin,

tous les haricots s'étaient envolés! Pauvres pour pauvres... donner... donner... Qui sont les vrais pauvres? Mais nos gens ne se sont pas laissés décourager pour autant, ils ont semé à nouveau sur cette partie béante du terrain. Notre **S. Claire Guérard** a accepté d'être leur économiste et elle a même acheté de leurs pommes de terre et des arachides. Le dévouement de ces gens du VAKAMA est remarquable, de même que leur sens de la justice et de la droiture. Je les admire!

«L'apostolat par la musique est mon premier travail actuellement et j'y trouve beaucoup de bonheur. C'est un art universel qui n'a pas de frontières; je côtoie des Indiens, des Français, des Malgaches et des Chinois. Tous ont en commun leur amour de la musique et leur désir d'aller plus loin dans l'apprentissage de cet art. L'an prochain, je serai à l'École Normale de Musique.»

• L'ambiance habituellement calme du couvent de Mzimbazi s'est animée lors du passage de visiteurs rares. Écoutons **S. Yvette Caron** raconter ce week-end mémorable:

«Le Dr Petersen et sa famille sont venus de Mzimba pour la fin de semaine, en réponse à notre invitation. Nous nous en souviendrons longtemps! Un couple en vacances avec quatre enfants, ça apporte du mouvement dans la maison. Les enfants, enfourchant une espèce de vélo en plastique, prenaient des courses sur la galerie: «Vroum, vroum, vroum; piii... piii...». De la galerie, entrée bruyante dans la cuisine, de là dans la salle à manger, attrapant au vol un morceau d'orange ou de mangue préparé par le papa; de là dans la salle de communauté pour ressortir sur la galerie, non sans avoir saisi un bonbon en passant... Et l'on repartait de plus belle pour une ronde sans fin... jusqu'au moment où **S. Yvette Hervieux**, occupée dans la cuisine, ferma ce secteur à la circulation.

«Le dîner fut aussi passablement mouvementé. Au souper, dès le début, les enfants sont tombés endormis, l'un dans les bras du père, les deux autres assis sur leur chaise. Il ne restait que le bébé dans les bras de sa mère, qui prenait plaisir à écraser des fraises sur la nappe... Après le souper, même la lune n'en pouvait plus, elle décida de se cacher et c'est ainsi que nous avons passé une partie de la soirée à regarder l'éclipse, car c'en était une.



*S. Suzette initie les jeunes à la musique, langage universel.*

«Le lendemain, dimanche, tout le monde à l'église. Ce fut le grand calme pour au moins une heure. Le problème du dîner fut contourné par S. Yvette qui organisa un pique-nique près du jardin. Ces enfants d'origine danoise n'avaient, semble-t-il, jamais mangé de «hot-dogs». Ils en parlent encore. Vers 3h30, nos visiteurs repartaient pour Mzimba, tout à fait satisfaits de leur fin de semaine. Nous les inviterons sûrement encore avant leur départ (en septembre prochain), lorsque nous en trouverons l'énergie et le courage...»

● De Nkhata Bay, Malaŵi, **S. Noëlla Fréchette** relate un fait peu banal:

«Accompagnée de **S. Bérengère Cadieux**, en revenant d'une course à un centre de prière, nous allions porter la communion à deux chrétiennes malades. Lors d'un arrêt, nous avons vu un serpent vert traverser la route. Rassurées qu'il soit resté derrière nous, nous remontons en voiture et filons vers le couvent. Quelques minutes avant d'arriver, je perçois un mouvement dans le ventilateur près du volant et... une tête de serpent apparaît! Arrêt brusque et nous évacuons en moins de temps qu'il en faut pour le raconter. Le premier moment d'émotion passé, nous cherchons des moyens pour faire sortir notre passager clandestin de sa cachette. Le reptile finit par s'y décider... pour son malheur car il y laisse sa peau. Ouf! quelle alerte! Nous rentrons chez nous avec la dépouille que tout le monde identifie d'un coup d'oeil: c'est un «cipiri», espèce venimeuse dont la morsure peut être mortelle si elle n'est pas traitée à temps. N'est-ce pas que nos anges gardiens ont fait du bon travail?»

● **S. Léa Nelson**, en quittant pour retourner en Haïti, rappelle des souvenirs heureux de son séjour en terre québécoise:

«Quand je suis venue au Canada, en plus de l'accueil de ma famille religieuse, j'ai reçu l'hospitalité dans quelques familles québécoises. Celle qui m'a rencontrée à Mirabel le 16 août 1980, la famille Bertrand, m'a permis de vivre des moments inoubliables.

«C'est que chez moi, en Haïti, j'avais commencé à correspondre avec Ginette, une Québécoise, vers l'âge de 12 ans. Nous échangeons de l'information sur nos pays avec le désir de nous connaître, mais cela nous semblait un rêve irréalisable. Les années ont passé. Ginette s'est mariée avec Yves Bertrand et ils ont deux beaux enfants: Stéphane et Manon. De mon côté, en 1977, je m'engageais définitivement dans la communauté

des Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception. Notre amitié dure toujours.

«Quelle joie donc que cette rencontre inespérée! Une semaine après mon arrivée à Montréal, me voilà chez les Bertrand à Saint-Ambroise-de-Kildare. Je suis tout yeux et tout oreilles pour saisir les valeurs culturelles d'une famille québécoise. Là, j'ai découvert que l'unité se faisait dans le dialogue, l'écoute de l'autre, le partage des tâches. Le partage occasionnel de leur pain avec ceux qui sont dans le besoin me révèle aussi qu'ils sont de vrais chrétiens.

«À Saint-Ambroise, j'ai eu la joie de créer des liens nouveaux, grâce à cette famille qui m'a fait connaître ses parents, frères, soeurs et petits-enfants. Au temps des fêtes, tous étaient réunis et j'avais ma place au milieu d'eux. Cette hospitalité me rappelle nos coutumes haïtiennes. Ginette et les siens ont hâte de mieux connaître mon pays et je leur souhaite déjà la bienvenue en Haïti.

«Bien chers Ginette et amis, avant de retourner sur mon sol natal, je veux vous exprimer ma reconnaissance profonde pour m'avoir donné la possibilité de passer des séjours agréables dans vos foyers. J'ai apprécié votre sens du partage, votre compréhension, votre tendresse à mon égard. Je m'en vais mais ce n'est qu'un au revoir. Merci encore!»



S. Léa chez ses amis Bertrand à Saint-Ambroise.

## DANS LA JOIE ÉTERNELLE



**S. Jeanne Aubut, m.i.c.  
(St-Jean-Baptiste-de-la-Salle)  
1906-1982**

Décédée le 24 mai dernier, notre consœur était originaire de Saint-Eusèbe (Témiscouata), au diocèse de Rimouski. Entrée au noviciat en 1929, professe en 1932, sa vie s'est déroulée principalement dans nos maisons du Canada, à cause d'une santé fragile. Mais elle eut la joie de faire quand même un stage de quelques années en Haïti, au Limbé et à Deschappelles, qu'elle-même a qualifié «comme une touche de bleu dans son ciel».

Son tempérament d'artiste — la musique fut son principal champ d'action — en faisait une compagne sensible et vibrante, d'une délicatesse raffinée. Aimable et accueillante, avec un entregent de bon aloi, elle s'attachait facilement aux personnes fréquentées et on le lui rendait bien! Les jeunes, et surtout en Haïti, ont particulièrement bénéficié de son dévouement. Comme directrice de chorale, on se souvient du soin qu'elle mettait à «faire prier sur de la beauté».

S. Jeanne est partie comme elle a vécu, sans bruit, âgée de 75 ans, jetant dans l'émoi et le regret la communauté de Rimouski où elle a passé ses dernières années.



**S. Georgine Bénéteau, m.i.c.  
(Marie-de-Liesse)  
1907-1982**

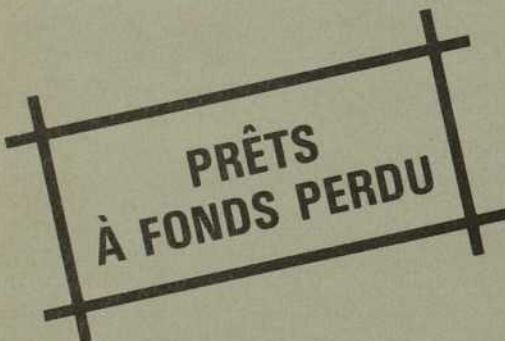
S. Georgine était Franco-Ontarienne, née à Rivière-aux-Canards, diocèse de London, Ontario. Sa soeur Joséphine, qui lui survit, l'avait précédée dans notre Institut lorsqu'elle y entra à l'été de 1927.

La première étape de sa vie missionnaire se déroula au Canada, tour à tour comme enseignante et maîtresse de formation. En 1947, elle partait pour les Philippines où elle se dépensa durant plus de vingt ans, surtout dans nos maisons d'éducation du Mindanao.

De retour au pays, elle a continué, malgré des malaises cardiaques, à donner des cours privés de langues. C'est en pleine action, au Centre M.I.C. pour Immigrants de Québec, que le Seigneur la rappela à Lui le 28 juillet dernier, à l'âge de 75 ans.

S. Georgine fut une femme à la fois très effacée et très présente aux autres. Son silence intérieur empreint d'humilité rayonnait une joie pacifiante et son exquise charité faisait le bonheur de tous ceux qui la connaissaient.

Elle fut inhumée au cimetière communautaire de Pont-Viau le 31 juillet.



Savez-vous que les prêts à fonds perdu sont un moyen très efficace d'aider les missions?

Nous accueillons volontiers toute demande d'information. Écrivez-nous!

**Procure des Missions  
Missionnaires de l'Immaculée-Conception  
121, rue Maplewood,  
Montréal H2V 2M2**

Je désire recevoir de l'information sur les prêts à fonds perdu.

NOM: .....

ADRESSE: .....

..... CODE .....

DATE DE NAISSANCE: .....

# SOEURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION

## CANADA

Maison Généralice et Procure des Missions  
121, Avenue Maplewood, **MONTREAL** H2V 2M2  
125, Avenue Maplewood, **MONTREAL** H2V 2M2  
Maison-Mère, 314 Chemin Ste-Catherine,  
**MONTREAL** H2V 2B4  
Maison provinciale 1061 rue Dutrisac, **MONTREAL**  
H4L 4H7  
7535 St-Dominique, **MONTREAL** H2R 1X4  
64, rue Somerville, **MONTREAL** H3L 1A2  
564 Terrasse Godin, **STE-DOROTHEE** Ville de Laval  
H7X 2J2  
2100 rue De Londres, **MONTREAL** H4L 3A6  
5550, Avenue Louis-Colin, **MONTREAL** H3T 1T7  
5720, rue Plantagenet, **MONTREAL** H3S 2K3  
1436, rue Jeanne-d'Arc, **MONTREAL** H1W 3T4  
4450, rue St-Hubert, **MONTREAL** H2J 2W9  
790, rue Dollard, **LONGUEUIL** J4K 4M4  
906, Chemin Sydenham, **CHICOUTIMI** G7H 2H3  
85, rue Alexandra, **GRANBY** J2G 2P4  
750, rue St-Louis, **JOLIETTE** J6E 2Z8  
C.P. 368, **LABELLE** Cité Labelle J0T 1H0  
Centre Chinois, 30 Av. Goulburn, **OTTAWA**, Ont.  
K1N 8C8  
Rés. des Étudiantes, 28 Av. Goulburn, **OTTAWA**,  
Ont. K1N 8C8  
54, rue Desnoyers, **PONT-VIAU**, Ville de Laval  
H7G 1A4  
Solitude Délia Tétreault, 1600 Notre-Dame,  
**ST-SULPICE** J0K 3J0  
466, rue Bonaventure, **TROIS-RIVIÈRES**, G9A 2B4  
1060, Ave du Parc, app. 5-4-10, **QUEBEC** G1S 2W7  
1044, rue Murray, **QUEBEC** G1S 3B6  
225, rue St-Germain ouest, **RIMOUSKI** G5L 4B9  
430, rue Champlain, **SAINT-JEAN**, Qué. J3B 6W8  
2950, Prince Edward St, **VANCOUVER**, B.C. V5T 3N3  
56, Indian Road Crescent, **TORONTO**, Ont. M6P 2G1

## CUBA

Apartado postal No 21, Pr. de Matanzas, **COLON**,  
Cuba  
Calle 146, No 904 et 9 y 11 Marianao 16, **LA HABA-  
NA**, Cuba  
Calle Martí, No 16, Pr Ciego de Avila, **MORÓN**, Cuba  
Iglesia Católica, Calle Prado y Revolucion, Repar-  
to Vista Alegre, **HOLGUIN**, Cuba  
Iglesia Católica, Avenida 23 #3202, **LOS PALACIOS**,  
Pr Pinar del Rio, Cuba

## BOLIVIE

Calle Oruro E 0482, Casilla 1667, **COCHABAMBA**,  
Bolivia, América del Sur  
I.E.R.: Casilla 731, **COCHABAMBA**, Bolivia, América  
del Sur  
Avenida Abaroa 895, Casilla 2893, **LA PAZ**, Bolivia,  
América del Sur  
**LLALLAGUA**: Casilla 434, Oruro, Bolivia, América del  
Sur  
**BAURES**: Casilla 34, Trinidad, Beni, Bolivia, Améri-  
ca del Sur

## CHILI

Casilla 282, Calle Errazuriz 227, **ANCUD** (Chiloe)  
Chile, América del Sur.  
Casa Parroquial, **CHAITEN**, Provincia de Palena,  
Chile, América del Sur.

## PÉROU

Casa Provincial, Francisco de Orellana No 338,  
**LIMA** 5, Perú América del Sur  
Napo 1124, **LIMA** 5, Perú, América del Sur  
Calle Moyobamba 281, Santo Domingo, **LIMA** 13,  
Perú, América del Sur  
Santa Luzmila, Apartado 5611, **LIMA** 100, Perú,  
América del Sur  
Atahualpa 853, Casilla 241, **PUCALLPA**, Perú, Amé-  
rica del Sur  
**SAN JUAN DE MIRAFLORES**: Atahualpa 853, Casilla  
241, Pucallpa, Perú, América del Sur  
**YAURI**: Centeno 111, Provincia Espinar, Dpto Cuz-  
co, Perú, América del Sur

## HAÏTI

Maison Centrale, C.P. 1085, **PORT-AU-PRINCE**, Haïti,  
Les Antilles  
Maison de Delmas (Noviciat), C.P. 1085,  
**PORT-AU-PRINCE**, Haïti, Les Antilles  
**LA BOULE**: Via C.P. 1085, Cité 2, **PORT-AU-PRINCE**,  
Haïti, Les Antilles  
C.P. 63 **LES CAYES**, Haïti, Les Antilles  
C.P. 81 **CAP HAÏTIEN**, Haïti, Les Antilles  
Via C.P. 63, Les Cayes, (**CHANTAL**) Haïti,  
Les Antilles  
Via C.P. 1085, Port-au-Prince, Cité 2 (**HINCHE**)  
Haïti, Les Antilles  
Via C.P. 63, Les Cayes, (**LES CÔTEAUX**) Haïti,  
Les Antilles  
Via C.P. 81, Cap Haïtien, (**LIMBÉ**) Haïti, Les Antilles  
Via C.P. 63, Les Cayes, (**PORT-SALUT**) Haïti,  
Les Antilles  
Via C.P. 81, Cap Haïtien, (**TROU-DU-NORD**) Haïti,  
Les Antilles  
Via C.P. 63, Les Cayes (**ROCHE-À-BATEAU**), Haïti, Les  
Antilles.

## MALAWI

**MZIMBA**: Provincial House, P.O. Box 47, Mzimba,  
Malawi, Central Africa  
Rés. de **BANGA**: c/o Nkhata Bay Secondary School,  
P.O. Nkhata Bay, Malawi, Central Africa  
**KASEYE**: P.O. Box 100, Chitipa, Malawi, Central  
Africa.  
**KATETE**: P.O. Box 48, Champira, Malawi, Central  
Africa.  
**MZAMBASI**: P.O. Box 3, Euthini, Malawi, Central  
Africa.  
**MZUZU**: Marymount Girls' Secondary School, P.O.  
Box 24, Mzuzu, Malawi, Central Africa

## ZAMBIE

**CHIPATA**: P.O. Box 107, Chipata, Zambia, Central  
Africa.  
**CHIKUNGU**: P.O. Box 69, Chipata, Zambia, Central  
Africa.  
**KANYANGA**: P.O. Box 150, Lundazi, Zambia, Central  
Africa.

## ÉTATS-UNIS

1417 - 38th Ave. **SAN FRANCISCO**, Cal. 94122 U.S.A.

## MADAGASCAR

Maison provinciale, Tsaramasay, **TANANARIVE** 101,  
Madagascar  
Sambaina, L.T.A., **AMBOHIBARY** 111, Madagascar  
Ste-Thérèse de Mahazoarivo, B.P. 146, **ANTSIRABE**  
110, Madagascar  
Noviciat, Lot 02 F 10 Route d'Ambositra, B.P. 207,  
**ANTSIRABE** 110, Madagascar  
B.P. 53, **MORONDAVA** 619, Madagascar

## HONG KONG

Provincial House, Good Hope, Clear Water Bay  
Road, **KOWLOON**, Hong Kong  
Tak Oi Secondary School 8 Tsz Wan Shan Road,  
**KOWLOON**, Hong Kong  
Tak Sun School, 103 Austin Road, **KOWLOON**, Hong  
Kong

## TAIWAN

30, Lane 148, Fu-Hsing South Road, Sect. 2,  
**TAIPEI**, Taiwan 106.  
119 Cheng I Lu, **KUANHSI**, Hsinchu Hsien, Taiwan  
306  
56-7 **SHIH KUANG TZE**, Hsinchu Hsien, Taiwan 306

## JAPON

Provincial House, 13-16 Fukazawa 8 chome,  
Setagaya Ku, **TOKYO** 158 Japan  
3-18 Toramaru machi, **KORIYAMA** Shi 963, Fukushi-  
ma ken, Japan  
3-18 Momomidai, **KORIYAMA** shi 963, Fukushima  
ken, Japan  
1-49 Nishi Sakae machi, **AIZU WAKAMATSU** 965,  
Fukushima ken, Japan

## PHILIPPINES

Provincial House, P.O. Box 468 **GREENHILLS**, Metro  
Manila, Philippines 3113  
I.C.A., P.O. Box 326 **GREENHILLS**, Metro Manila,  
Philippines 3113  
I.C.A. of Manila, 2212 S. del Rosario **GAGALANGIN**,  
Tondo, Metro Manila, Philippines 2807  
**INTRAMUROS**, P.O. Box 3400, Metro Manilla, Philip-  
pines 2801  
**ROSAL**: P.O. Box 468, Greenhills, Metro Manila,  
Philippines 3113  
Good Counsel, Florentino Torres St. **DAVAO CITY**,  
Philippines 9501  
I.H.M. Academy, **MATI**, Davao Oriental, Philippines  
9601  
Novitiate, P.O. Box 30 **BAGUIO CITY**, Philippines  
0201  
**MIARAYON**: M.I.C. Sisters, c/o Bishop's Residence,  
Malaybalay, Bukidnon, Philippines 8201  
**MALITA**: Good Counsel, Florentino Torres St. Davao  
City, Philippines 9501

*Béni sois-tu, Seigneur, pour les fruits de la terre (Dn 3,76).*

